

1913A .

Anonyme.

L'Oeuvre Royale de Charles VI.

.

Billaine Pierre. Paris.

1629 .

*Avertissement au lecteur.*

Le format de ce document est une photocopie texte, c'est à dire est exactement conforme à l'original, au caractère près. Ainsi la pagination, le nombre de lignes par page et le nombre de caractères par ligne est respecté, permettant ainsi une recherche facile des références citées par d'autres auteurs.

Les éventuelles erreurs d'orthographe, de numéro de page, etc... du document sont en principe identiques à l'original. Cependant malgré le soin apporté à la mise en texte de cet ouvrage, il peut subsister des différences par rapport au texte original. En effet la procédure de création de ce fichier texte, à partir du livre original, nécessite un grand nombre d'opérations délicates, laissant place à d'éventuelles erreurs.

En cas de doute, prenez le soin de vérifier sur le texte original du livre papier.

(C) Copyright 2026 by Jean Pierre Donabin. Site : livres-d-hermes.fr

OEUVRE  
**ROYALE.**  
DE CHARLES VI.  
ROY DE FRANCE.

OEUVRE

ROYALLE,

DE CHARLES VI,  
ROY DE FRANCE.

OEUVRE ROYALE,  
de Charles VI. Roy de France.



**C**HARLES par la grace de Dieu, Roy de France, Seigneur des Seigneurs, Disciple de Philosophie, & Secretaire de souueraine diuinité , de coeur bien veillant, comme de Pere bien vray, sans feintise descouriray à vous mes tres-chers enfans, lesquels allez medisa~t & fouruoyant par les deserts , les profonds secrets de mon coeur, lesquels la grace de Dieu nostre Seigneur m'a reuelé; non pas pour mon merite, mais par sa grace : Lesquels secrets ont esté obscurrez & celez, car les Philosophes les ont tousiours couuerts & occultez comme leurs propres pechez, & lesquels hommes nostre Pere a laissé à ses successeurs obscurs & tenebreux; par paroles estranges, metaphores, & semblables diuersitez. Et moy-mesme ourant & estudiant en la plus grande Philosophie, trouuay toutes ces escritures si estra~ges & syncopeses , qu'en nulle maniere ne pou-

## OEUVRE ROYALLE,

uois appercevoir ne extraire leur intention: iàçoit que aucuns d'eux ayent aucunesfois dit paroles de la perfection du grand Magistere, lesquelles sont vrayes : Toutesfois ils les ont dites si disointes l'une de l'autre: l'une çà, l'autre là , & dessous si nebulieuses couuertes ; aucunesfois negligemment, autrefois obscurément, & deceuant les auditeurs par diuerses manieres de semblables, qu'à peine peut nul paruenir à entendre les secrets des Philosophes : c'est à sçauoir des secrets de Nature, de l'apparoissance du Soleil & de la Lune : Pour laquelle chose ie fis par mes Clercs, Maistres & Philosophes assembler toutes les escritures, toutes les sciences, & toutes les inuestigations faictes par diuers ouurages, au deuant dit Magistere & inuestigation; or longues, or briesues, or de grand coust, or de peu de prix, & toutes les trouuay vaines, vuides & estranges de mon entente, ainsi comme si ce fussent songes.

Après tout ce aduint vne nuict que ie veis vne merueilleuse vision, de laquelle ie fus maintesfois trauaillé; car ie me veis pres de la porte du souuerain Ciel, & *un homme de grand estage* s'apparut à moy, lequel me mena droit à *vn fenestrage par* où ie veis toutes les choses qui estoient dedans le Ciel, & vey entre les

## DE CHARLES VI.

autres choses, neuf ordres d'Anges, lesquels auoient vn Prince pour Seigneur, lequel ils adoroient; & attendu que les Anges estoient appelez en cette maniere Anges , Archanges, Vertus, Principautez, Puissances, Dominations, Throsnes, Cherubins, & Seraphins; & moy qui moult desirois sçauoir & entendre le magistere des choses sceuës, esleu vn Ange en chacun ordre, & m'accointay de luy: à celle fin que i'eusse response des choses que ie voulois enquerre. Et esleu du premier ordre le premier, le second du second, du tiers le dernier, du quart le cinquiesme, du cinquiesme le quatriesme, du sixiesme le troisesme, du septiesme le huistiesme. le sixiesme du neufiesme, qui est le dernier du septiesme; & donc le prochain au dernier, puis le septiesme le premier, le sixiesme avec le tiers, le quatriesme le neufiesme: le second le cinquiesme, & eurent conseil ensemble : & ie leur demanday le nom du grand Prince leur Seigneur, & ils me respondirent par accord selon l'ordre dessusdit : Ne doute mie du nom du Prince, si tu apprends vne chose; à sçauoir : il me fut aduis que ce fut truffe ou fantosme, car i'ay sceu vne chose, à sçauoir vn Seigneur avec sa bataille, & si sceu le Soleil & la Lune, avec les autres choses du Ciel : Aussi

## OEUVRE ROYALE,

ie sceu vne chose., & si en sceu plusieurs: & non pourtant ie ne sceus mie le nom du Prince, & pour ce ie ne les entendois point: parquoy, i'ay comme simple, & non sçachant, prins des Anges le septiesme, le huitiesme, le sixiesme, le cinquiesme, & leur priay humblement qu'ils m'accomplissent mon desir en langage *Latin, François, ou Anglois*, si que ie puisse sçauoir le nom du grand Prince dessusdit : & ils prindrent avec eux le second, le premier, le trois, & le neufiesme, & le quart, & firent conseil entre-eux general, & me dirent par vne voix commune *Numera sic*, c'est dire, compte depuis vn iusques à cent, mais rien ne trouuay de ce que desirois : & lors ie me tenois pour déçu & trahy, m'en voulois aller comme forcené : mais le vieillard me tenoit fort par la main, & appella le premier Ange., & luy demanda son nom, & il respondit, i'ay nom Blanc : puis appella le second , & il dit, i'ay nom Rouge : & le tiers auoit nom Paillereux : cinquiesme appelé Or volant : le septiesme estoit appelé Noir: Saturne & le dernier s'appelloit Inuincible: c'est à dire, qu'on ne le peut vaincre: le quatriesme dit qu'il auoit nom Celestiau : le prochain dit au neusiesme, qu'il auoit nom Vert: & en la fin il appella le sixiesme, & il respondit

## DE CHARLES VI.

dit qu'il auoit nom moult de couleurs : & moy qui tout cecy entendis les noms dessus-dits, mais le nom du Prince que ie desirois sçauoir ne l'entendis point. Lors me dit le vieillard: Beau amy, sçachez de certain que *le Chef* est Prince de tous; & ce dit ie m'esueillay soudainement, & commençay à penser quelle chose peut estre le Chef. L'une fois s'apparut au Soleil, l'autre à la Lune, l'autre au Ciel, l'autre à la Terre, l'autre à aucune des Planettes ou és autres substances, & n'y trouuay rien de certain & verité, dequoy ie fus moult iré; Si me pensay d'aller par le monde, pour descouuir & sçauoir les secrets & perfections vrayes de la vision, & des merueilleuses choses dessusdites.

En la parfin passay par Inde la Mayeur, en la partie Orientale; & par la diuine inspiration, ie veis les rays du Soleil leuant, & la Lune resplendissante : & me fut bien auis, mais pas n'estois bien certain pour l'obscurité des nues & des bruines qui voloient par l'air. Et pource que i'estois moult trauaillé en allant & venant, en estudiant & courant selon la science de naturelle Philosophie ; & mesmement des secrets des plantes, & des Principes de Nature; & des accidens suruenans des oeures moyens en la composition

## OEUVRE ROYALE,

de la transsubstantiation, doutant & desesperant trouuer meilleur lieu plus conuenable & plus certain, où ie puisse mentionner plus parfaitement à reuis pour escheuer les froidures de l'hyuer, & des bestes mauuaises & venimeuses, lesquelles m'auoient aucunesfois mis en peur & grand peril ; & ce fut le premier iour de Ianuier, celuy habitacle & celle maisonnette faicte, ie m'en yssy & m'en allay par le bois querant & cherchant victuaille avec ces bestes menuës en assemblant vne grande quantité, & en fis pouruoyance en ma maison pour viure en repos, & en attendant beau temps clair & delectable : Et aduint qu'vn jour i'estois en ma maison, & vis par vn pertuis vn tres-grand Dragon, ancien & vieil de cinq mil ans ou plus, venant d'estranges regions, & portant avec luy sa propre femme grosse & preignante : de laquelle chose ie fus merueilleusement esbahy & espouuenté, & regarday, & vy que le deuantdit Dragon, vieux & fort, enleua & osta la souueraine chef & copuleuse partie de la montagne, forma & entra par dedans : Apres ie m'en yssy & la vy ronde & concaue par dedans, forte & fermee tout enuiron, & vy le Dragon parmy la partie souueraine en vne maison ronde au mont & de pierre; & celle chambre

## DE CHARLES VI.

estoit droit au milieu de la maison & là descendy en ma maison pensant comment ie me pourrois garder de son venin. Ie me leuay de nuict & montay sur la montagne & m'apperceu que le Dragon & sa femme dorment : ie m'en r'entray tout subtilement en la montagne, & trouuay la maison grande & ample, couuerte : ie m'en allay entour la chambre & entray par dedans, & estoit ainsi : & en la fin le nid du Dragon emmy la chambre bien appareillée & faicte de pierre, dont ie fus moult esbahy & paoureux, & allay tout enuiron & trouuay par dessus vne entree petite & bien estroite & vy le Dragon gisant avec sa femme preignante, laquelle s'efforçoit d'enfanter, & d'auoir sa deliurance. Adonc ie commençay à penser & r'estudier comment ie les pourrois subtilement enclorre & m'en yssir, & trouuay vne pierre moult bien faicte, de laquelle i'estoupay la bouche du nid & sigillay fermement, & la chambre aussi par dessus d'vne grande pierre, & ainsi couuris la maison le plus proprement que ie peus trouuer. Apres tout ce, pensant & considerant la puissance du Dragon, & la vertu de sa femme, & doutant s'ils ysseroient dehors qu'ils ne me fissent peur, prins la souueraine partie de la montagne, si que

## OEUVRE ROYALLE,

par nulle maniere ils ne se peussent yssir; adonc ie m'en party & m'en allay en ma maison, & dormy tout à seur. Le lendemain au matin ce fut le tiers Dimanche auant la Septuagesime i'ouuris vne fenestre de ma maison, & vis vn grand serpent rouge, mais foible, & estoit plus ancien que le Dragon, car c'estoit son pere, & vy qu'il venoit de loin petit à petit tout temperament iusques au pied de la montagne, & queroit le Dragon & sa femme lesquels il cuidoit auoir perdus, car ils s'en estoient fuys de luy. Cestuy serpent s'approchant assez sentit par son odeur que le Dragon & sa femme estoient en celle montagne, & allay regarder tout autour la montagne, & trouuay en la sousterraine par(tie) de la montagne vne cauerne assez petite, moult estoit pleine d'engin & subtilité, iaçoit qu'il fust ancien & foible, si comme pere d'iceux qui estoient en celle montagne enclos moult irez & courroucez estoient de ce que ses propres faons s'en estoient fuys de luy, & esloignez de luy par maniere de discord, & pensant comment il le pourroient chastier & faire accordance avec luy tousiours sans faire desseurance: adonc il entra en la cauerne par dessous, & à peine pour la felleté de luy, & si comme il gisoit en la cauerne

## DE CHARLES VI.

il vid la montagne ronde par dessous, & ses faons lesquels il auoit nourris enclos en la souueraine partie de la montagne, il ouurit sa bouche & en ietta vn venin attemperé, non pas trop fort, & monta par la montagne petit à petit, & vola entour de la maison de l'enclos & nid, & n'y pouuoit entrer, car si comme deuant i'ay dit, i'auois estouppé, fermé & sigillé les portes, & les fenestres de la chambre & du nid, & le venin ne s'en pouuoit issir, car i'auois bien couuert la montagne par dessus de son couuercle, si comme il est escrit par deuant. Le serpent comme sage, discret & malicieux entendant les enclos ses fugitifs de leur desobeysance punir ou mettre à mort ou à sa mercy, i'apperceu bien que son venin ne s'en pouuoit issir, pource que la montagne estoit bien close & que sa vertu par continuation de perseuerance transperceroit l'habitable de ses rebelles, & pensant que le Dragon & sa femme qui moult estoit fort & fier, s'il sentoit venin trop aigre transperceroit tout, & s'en iroit par force: & par vigueur gisoit & se tapissoit tres-sagement & en pensement en sa cauerne, & iettoit continuellement son venin foible & attemperé iusques petit à petit tresperça la maison & la chambre iusques és enclos, &

## OEUVRE ROYALLE,

ainsi comme cette chose eut duré trois mois, le Dragon & sa femme s'esueillèrent comme d'un grief songe. Et quand le Dragon sentit le venin de son pere approcher il descendit ses membres, pensant comme par desdain que ce petit venin: ne luy pourroit nuire ne aux siens; mais la *Mulier* qui moult aymoît son mary, & doutant fort le venin du serpent, pria son mary le Dragon qu'il couurist tous ses membres, laquelle chose il fit volontiers: & non pourtant elle sentant & odorant le venin du serpent enfanta par grand peur, & celui enfant tantost qu'il fut né, sentant & apperceuant le venin present ne l'osa attendre: ainsi ouurit ses aisles & s'enuola fuyant en la souueraine partie du nid, & quand il trouua l'huis fermé & clos, il commença à hurler & à se plaindre, & par grand ennuy qu'il auoit se laissa cheoir par deuant les pieds de son pere en desirant paix & repos & soulas de seureté: Si comme gisoit tout esbahy, il sortit derechef le venin tres-prochain qui le vouloit estrangler, & commença à parler & s'enuola fuyant vers la souueraine partie du nid, & recheut à val en telle maniere qu'il renuersa tous ses membres, & il s'efforça de monter & voler derechef, & tousiours redescendoit, & ce fit plusieurs fois, & il conti-

## DE CHARLES VI.

nua, & en montant & deuallant tant qu'en la fin ne pouuoit plus monter, ains gisoit tout coy ; & moy qui desirois la lumiere du Soleil & de la Lune, regardois souuent l'air & la montagne, & n'y voyois rien de ce que ie desirois, si que i'estois presque desesperé: non pourtant ie vy choses horribles & merueilleuses sans fin, lesquelles ie n'auois oncques veuës; car ie vy nuës & souuent muees en diuerses couleurs, & les nuees qui estoient premierement citrines comme couleur d'or resplandissante, estoient autrefois de couleur vermeille, & aucunesfois derechef citrines, & puis rouges, & puis vertes, bleues ou perces, & aucunesfois noires, & en la parfin ie, comme desesperé & forcené, me leuay & montay sur la montagne, & ouury la montagne, maison & chambre, & allay autour du nid, tant coyement, subtilement, & paisiblement ouray le nid, & trouuay comme pleut à Dieu, le Dragon, sa femme, & leurs fils, tous conjoins conuertis en semblance blanche, de laquelle chose j'eus tres-grand'ioye, non creant de mort mourir; en iet-tay vne partie sur dix millions de partie d'air, & tantost apparut la Lune resplandissante sur moy de tres-belle splendeur; apres tout ce moy qui estois moult ioyeux, & bien ayse

## OEUVRE ROYALLE,

regarday le serpent, lequel m'aydoit par tres-grand ire, estoit enflé, & plus fort & plus grand, & l'ouy en la chambre profondement perseuerer, pensant la fin attenduë, & voir qu'il entendoit à faire: i'estouppay derechef diligemment tous les pertuis & les entrees du nid de la chambre, de la maison & de la montagne, & m'en allay en ma maison, en attendant en bonne esperance & en grand delict, les aduétudes lesquels i'auois long temps desirées & tres-bien matin l'vn des Samedis, c'est à sçauoir la vigile de Pasques ie me leuay de mon lict, & ouray la fenestre : cy vis le serpent du tout en la cauerne mort, & estoit deuenu ainsi comme cendre. Adonc ie montay hastiuement sur la montagne par grand desir, & ouray tous les pertuis & les huis, & la substance de l'enclos laquelle auoit esté premierement blanche, trouuay transmüee & changée en sang tres vermeil, duquel i'ay ietté & espandu vn petit en l'air, si comme deuant est dit, & mille milliers de parties de l'air me demonstrerent le Soleil resplandissant : Adoncques ie rendis graces & louanges à Iesus-Christ mon Createur, qui l'accomplissement de mes desirs m'auoit octroyez d'auoir le secret de Nature, reposé & celé à plusieurs autres, & laissay

## DE CHARLES VI.

maison & montagne, & toutes les Indes , & m'en reuins en France mon pays, pour seruir le pere glorieux plein de iustice, & de misericorde, qui par sa grace nous meine tous à bonne fin, & donne vie perdurable *in secula seculorum. amen. Deo gratias.*

---

### *Remarques sur l'Oeuure Royale.*

**L**A montagne, est le four cy deuant dit: le deuant dit Liure est party en trois parties principales par vie de percherie, & dure iusques au cinquiesme. Apres tout ce aduint vne nuict, & là commence la seconde partie, en laquelle le vaillant Roy demonstra son songe, & dure iusques au troisieme: en la parfin ie passay par Inde la Majeur, & là commence la troisieme partie, en laquelle il declare son opération par vision du Dragon & sa femme preignante & grosse, & du serpent rouge leur pere, & dure iusques à la fin. En la premiere partie faict trois choses. Premierement demonstre la bonne affection qu'il a enuers les enfans de Philosophie. Secondement, demonstre la grande difficulté de l'Art. Tiercement, demonstre la grande peine qu'il eut de faire corriger diuerses es-

## OEUVRE ROYALLE,

critures, & de les mettre en pratique, & en la fin, les trouver vaines.

La seconde partie principale qui est moult obscure: il me semble qu'elle enseigne à naturellement cognoistre, tant les mineraux, que les metaux, par voye de Naturaliste, & nomme la matiere & les couleurs. En la troisieme partie principale, le Roy vertueux par tres-gracieuse fixation declare quatre choses. Premièrement la matiere là où il dit qu'il passa par Inde la Majeur, c'est par le Mercure des Philosophes en l'oeuvre Majeur, qui est de couleur Inde ou bleuë, s'il est bien fait; & là où il dit, que par la diuine inspiration il vid les rays du Soleil leuant, & de la Lune resplendissante, *quia in istis duobus*, selon les Philosophes, *sunt radij tingentes*, & la Majeure part des Philosophes s'accordent avec tres-clair Roy plein de grande Philosophie; & ce qui troubloit la veüe au Roy, c'est à sçauoir nubles & bruines, estoit la liqueur Inde, enquoy estoient dissoults, & toute chose liqueuse est humidité, comme l'hyuer est vaporeux, si que le Soleil & la Lune qui estoient là, en liqueur faicte, ne pouuoient monstrier leurs rays iusques au beau temps, qui est quand la liqueur se desseiche : car lors se demonstroient les couleurs, ainsi qu'il met au

## DE CHARLES VI.

texte ; & c'est quant à la matiere. Seconde-  
ment demonstre les instruments: car la mon-  
tagne où entra le Dragon qui portoit sa fem-  
me grosse, c'est le four qui s'appelle Atha-  
nor, & la pierre qu'il osta de la souueraine  
partie de la montagne est le couuercle dudit  
four, la maison du Dragon est la superieure  
concauté dudit four, & la chambre du Dra-  
gon est le couuercle de deux pieces du ver-  
re, lequel verre est le nid où le Dragon vou-  
loit attendre la natiuité de son fils, lequel  
estoit au ventre de sa femme la Dragonnes-  
se : & ainsi le Roy s'accordant au dict des Phi-  
losophes, qui disent que Mercure qui est  
Dragon, *In triplici vase est coquendus in vitro secundo  
corpulo terreo.j.Camera. & domo.j.superiori, in tertio se  
transformat Athanoricae quae dicitur mons.* Et le ser-  
pent rouge qui se met en la cauerne dessous,  
est le feu : lequel les auoit engendrez & nour-  
ris, lequel se doit administrer en la cauerne  
dessous la Platine de Mars, qui est le lieu où  
se faict le feu à nourrir les choses dedans l'A-  
thantor. Tiercement, demonstre comment  
on doit ouurer de la matiere avec les instru-  
me~ts. Là où il dit, que le Dragon qui s'enuo-  
la en haut, quand il sentit le venin du serpent  
rouge c'est le Soulphre qui se fixe, montant  
& descendant par la vertu du venin, du ser-

## OEUVRE ROYALE,

pent rouge, c'est par la vertu du feu, par réiteration de mutations sur les pieds de son pere & de sa mere, qui sont substances fixes, & les couleurs le monstrent auant la blancheur, & quand est deuenu blanc, vne part ietee sur mille mille d'air, c'est du Mercure qui est air, le conuertit en tres-fine Lune resplandissante; lors le serpent rouge sentant qu'ils sont meus, plein d'ire & fort enflez, iette plus fort venin , c'est force de feu continuel, le faict tourner en sang vermeil. Quaratement, enseigne le temps qui n'est pas long du premier de Ianuier iusques à Pasques qui font trois mois, & audit temps enseigne le Liliateur & non plus, & me semble que le demeurant est clair, & assez ententible, ainsi qu'en cette troisieme partie recapitulant en brief aurez quatre choses, declaration de matiere, d'instruments, d'operation, & le temps.

*La montagne* est le four d'Athanor avec tous ses instruments & couuercles.

*La maison* est la partie superieure de l'Athanor.

*La chambre* est le couuercle du verre.

*Le nid* est le vaisseau du verre où est le Dragon & sa femme.

## DE CHARLES VI.

*Le Dragon* est le Soleil resolu en humidité,  
& la *Lune* est sa femme preignante du Soleil.

*Le fils* est le Souldphre blanc & rouge.

*Le serpent rouge* est le feu qui est leur pere,  
qui est foible & fort selon la volonté de l'ar-  
tiste.

*La cauerne* est son habitation.

*L'Inde Orientale* est l'argent-vif, qui est de  
couleur d'Inde.